



— — —
Désirs et Désordres

Julie-Anne de Sée

— — —



PRÉAMBULE

«Ce n'est pas dans la jouissance que consiste le bonheur, c'est dans le désir, c'est à briser les freins qu'on oppose à ce désir.»

— D.A.F. de Sade,
Les cent vingt journées de Sodome (1785)

Qu'est-ce que le désir ? Comment le cerner, l'interpréter, le traduire en mots ? Les dictionnaires¹ s'accordent à en donner une définition qui semble satisfaisante :

1- action de désirer, d'aspirer à avoir, à obtenir ou à faire quelque chose, d'avoir ce qui manque.

2 - attrait sexuel, élan physique conscient qui pousse quelqu'un à l'acte ou au plaisir sexuel. Ce qui est désirable excite le désir sensuel.

1.Larousse

Toutefois, le désir n'est pas que le désir amoureux. Les philosophes n'ont pas fait preuve de cet appétit d'être, propre à un certain hédonisme contemporain. Locke (1632-1704) définit le désir comme : « *Le malaise que ressent en lui un homme en absence de quelque chose dont la jouissance actuelle entraîne l'idée de joie.* ».

Entre être et non-être, manque et plénitude, joie et souffrance, le désir participe de bien des équivoques, de bien des désordres. Son ambivalence traverse la philosophie de Platon (428 - 348 av. J.-C.) : alors que dans *Phèdre* et *La République* le désir est la partie de l'âme qui est l'esclave du corps, opposé à la raison et à la vertu, dans *Le Banquet*, il est cette force motrice qui exalte dans le sensible la beauté de l'Idée et donne en conséquence à l'âme sa véritable destination. À l'âme, cela peut s'entendre, mais au désir, à l'acte qui le soutient, peut-on assigner une destination ?

Desiderare signifie en latin : « cesser de contempler les astres » et, par déplacement, constater avec regret l'absence de quelqu'un, de quelque chose. Mais dans d'autres langues, il a encore d'autres significations. *Le wunsch* allemand, par exemple, ne coïncide pas au « désir » français. Entre le pur et l'impur, le désir ne cesse d'osciller. C'est bien pourquoi le sujet y a sa part, lui, qui ne cherche qu'à trouver la place de son désir.

Le désir serait donc une action consciente qui se tourne vers un objet inanimé que l'on souhaiterait posséder, un concept, ou bien cet autre qui excite la sensualité, ce qui nous pousse à vouloir avec lui/elle l'acte sexuel. L'action est *mouvement vers* afin de tenter d'obtenir l'objet du désir, qu'il soit rêve à réaliser,

possession à obtenir ou celle/celui pour laquelle/lequel on se « consume », on « brûle » de désir. Il ne peut être que tout feu tout flamme, comme le montre le champ lexical pour en parler. L'érotisme semble avoir la part belle puisqu'il peut mettre en scène l'appétit, le besoin, l'envie, la faim, la soif de l'autre convoité(e) dont on espère la reddition et tous les plaisirs que sa possession (sexuelle) pourra procurer.

Il peut aussi être la poursuite d'un rêve à partir d'un manque (réel ou imaginé) à combler, si prégnant qu'il emprisonne celui qui l'éprouve dans une fuite en avant incessante et en occultant toute réalité. Il peut également induire des comportements délictueux – celui qui viole pour satisfaire son désir est dominé par lui – voire des aspirations mortifères quand il n'a pu être assouvi. Le désir peut aussi être guidé par l'orgueil, quand il aspire à la gloire, quand à cinq heures de l'après-midi la mort rôde dans une arène chauffée à blanc, ou bien encore par l'idée de vengeance ou de pouvoir.

Finalement, suivre ses désirs et y céder, n'est-ce pas une façon d'occulter le temps qui passe et conduit à l'inexorable fin ? Le désir comblé procure dans l'instant de sa satisfaction le fugitif bonheur de cette possession si fort espérée. Jusqu'à ce qu'un autre désir pointe le bout de sa tentation et tout recommence, dans une ronde infernale de manques toujours nouveaux, que nous n'avons de cesse de désirer assouvir.

Désirer : n'est-ce pas tout simplement être humain ; être libre et aimer ?

« Se maintenir dans le désir, dans l'éblouissante attente de la rencontre, c'est la seule façon de durer, d'être au

regard de l'amour totalement fidèle et merveilleusement libre. »²

Ce sont toutes ces facettes que les histoires qui suivent tentent d'explorer car le désir est multiple, parfois indomptable, souvent délétère.

Puissent-elles vous entraîner dans tous les plaisirs de « cet obscur objet du désir »... (Buñuel/Pierre Louys)

2. Jacqueline Kelen, *L'éternel masculin*, Robert Laffont (1994)

JOYEUX ANNIVERSAIRE !

C'est à l'aube de ses cinquante printemps que Léa devint subitement veuve. Plus exactement : enfin veuve. Pourquoi le taire ? Lorsque son époux, de vingt ans son aîné, avait succombé à un infarctus, elle s'en était trouvée fort soulagée. Si Édouard n'avait certes pas atteint un âge canonique pour casser judicieusement sa pipe, cela faisait (beaucoup trop) longtemps qu'il n'était plus ce fringant cadre sup' qui avait séduit la volcanique brunette. La retraite avait enfermé cet homme qui portait encore beau dans une morosité morbide, des charentaises et un fauteuil qu'il ne quittait plus guère. La cessation de toute activité semblait l'avoir changé en un légume inerte, sans plus de vie ni d'envies, comme un vieil eunuque relégué aux archives d'un passé révolu.

Léa, elle, était gourmande. De sexe, d'aventures, de rencontres qu'elle organisa aussi rigoureusement que secrètement quand débuta sa maritale déchéance. Hors de question qu'elle fasse une croix sur son désir d'amour pour la seule raison qu'il était désormais défunt dans son couple. Elle entreprit donc de faire son marché sur un site spécialisé en relations

extraconjugales. Bingo ! Bien vite, elle multiplia les amants, retrouva sa joie de vivre dans de salutaires et clandestines échappatoires. L'engouement passé, mais néanmoins fort jouissif des premiers coups – de canif –, il s'avéra que deux hommes prirent davantage de place et devinrent les seules sources vives aux liqueurs desquelles elle étanchait désormais sa soif. De tendres sentiments avaient pointé le bout d'un cœur qui balançait, et, n'ayant pu trancher, Léa aima donc les deux.

Charles l'avait séduite non seulement par un physique avantageux et dix années d'expérience de plus qu'elle au compteur – on ne se refait pas – mais encore parce qu'il baisait comme un dieu. Plus que bien pourvu, il était lent et appliqué, savait jouer d'une extrême sensualité qui la menait tout droit vers des sommets d'extase. Quant à Jules, il l'avait fait craquer avec son faux air d'ado attardé, ce qu'il était encore dans tout l'éclat de sa trentaine prête à bouffer le monde. Et la chatte de Léa dont il était très friand. Elle trouva tout naturellement son équilibre et son bonheur entre la maturité, l'élégance et la galanterie de l'un, l'impétuosité et la fougue brouillonnes encore de la jeunesse de l'autre. Charles lui donnait rendez-vous dans des hôtels luxueux et l'emmenait dîner dans les restaurants renommés de la capitale après l'avoir fait jouir tout l'après-midi. Jules la recevait dans son studio, se jetait sur elle dès qu'elle en franchissait le seuil pour la culbuter à la hussarde sur un coin de son bureau. Il commandait ensuite des pizzas. Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes adultères possibles. Cependant, une irrépressible envie, un fantasme qui devint prégnant s'insinua dans l'esprit malicieux et

joueur de la pulpeuse rêveuse. Puisque ses deux hommes savaient lui procurer d'intenses plaisirs dans des genres différents, les réunir au creux d'un même lit lui apparut comme une évidente promesse de multiplication orgasmique. L'idée fit son chemin. Elle commença à l'instiller dans l'esprit de Charles, à qui elle avoua sa relation avec Jules, et inversement. Le jeune homme, lui, fut plus vite enthousiaste que son aîné, trouvant cette nouvelle expérience à tenter aussi géniale que bandante. Appliqué à satisfaire les désirs de sa maîtresse, il entrevit immédiatement tous les bénéfices qu'elle pourrait en tirer, voire davantage pour lui-même avec un autre homme si... affinités. Léa provoqua l'occasion de cette réunion triangulaire au début d'un été rieur, désireuse de fêter ainsi dignement son veuvage tout frais et son anniversaire. Accuser le coup du passage à une dizaine supplémentaire avec deux bons coups assemblés, voilà qui lui mit l'eau à la bouche. Rendez-vous fut donc pris.

Afin de faire plus ample connaissance et de festoyer dignement ensemble, ils optèrent pour un hôtel. Pas n'importe lequel : un cocon charmant au nom prédestiné, situé dans une petite rue discrète du neuvième arrondissement. L'endroit avait aussi l'avantage de proposer un bar, une carte et des menus alléchants, une petite terrasse enchâssée dans une cour intérieure. C'est justement au bar que Charles attendait. Il était arrivé en avance, suivi de près par Léa. Enfin, Jules fit son entrée. Charles ouvrit de grands yeux, sous l'effet de la surprise. Jules, lui, se précipita en éclatant de rire et lui asséna une tape amicale sur l'épaule. Léa ne comprenait plus rien, perplexe entre ses deux soupirants, les yeux en mode suivi de match de tennis. Elle ne vit

pas le clin d'œil échangé par les deux hommes qui l'entraînèrent vers la chambre réservée en l'enlaçant par la taille, lui intimant le silence... Initiatrice de cette rencontre coquine, elle venait de perdre la main, mais n'allait pas être déçue.

Le nid d'amour est spacieux, une superbe baignoire sabot vintage à l'éclairage tamisé fait face au grand lit. Aux murs, des vers extraits de poèmes érotiques, des dessins évocateurs donnent le ton. Charles ouvre grand les robinets, ajoute les sels qui rapidement développent une mousse légère aux senteurs fruitées. Puis, il entreprend de dévêtir Léa. Elle s'est parée de sa plus jolie lingerie. C'est Jules qui vient lui ôter lentement ses bas, remontant doucement vers son entrejambe pour défaire les attaches du porte-jarretelles. Dans son dos, Charles dégrafe son soutien-gorge pour venir empau-mer ses seins qu'il caresse, malaxe, pinçant les tétons tout en déposant dans son cou, sur ses épaules, des baisers légers et d'horripilantes morsures. Elle a fermé les yeux, déjà abandonnée à ces quatre mains et à ces deux bouches si excitantes. Sans qu'elle s'en soit aperçue, les deux hommes se sont aussi délestés de leurs vêtements. Quand elle tend les bras pour enlacer celui qui lui fait face, elle sent contre sa cuisse une queue fine et longue déjà raide. Sur ses fesses, c'en est une autre, plus trapue et palpitante, qui vient s'encaster dans sa raie. En attendant que le bain ait coulé, elle s'est assise sur les genoux et le sexe de l'un, l'autre vient s'agenouiller face à eux, ouvre les cuisses de Léa pour venir coller sa bouche sur sa fente. En s'écartant, elle offre davantage d'espace au chibre sur son cul. La langue qui fouille sa chatte mêle sa salive aux larmes de bonheur qu'elle déverse, mouillant ainsi le vit qui se met à

coulisser doucement à l'orée de ses reins entre ses demilunes. Léa se sent déjà défaillir, halète comme un chiot sous les caresses conjuguées de la queue dans son sillon, des doigts qui l'ont pénétrée, des mains et de la bouche qui parcourent son corps, du souffle qui s'accélère en humidifiant sa nuque. Elle agrippe à deux mains la chevelure de Jules, plaquant plus sûrement encore son visage contre son abricot béant, réclamant son plaisir. Ce faisant, elle a tourné la tête vers Charles, quêtant sa bouche qui vient épouser la sienne, avide de sa langue entreprenante et moelleuse. Jules se dégage, ferme les robinets, invite Léa à enjamber la baignoire à demi pleine. La surface de l'eau disparaît sous des bulles légères et irisées. Il entre avec elle dans la chaleur liquide, s'y cale, la fait s'asseoir entre ses jambes afin que Charles les rejoigne en leur faisant face. Tous deux jouent alors de leurs doigts, de leurs orteils avec son corps, en massages appuyés rendus glissants sur sa peau saturée de mousse. Elle a passé une jambe pardessus le bord de la baignoire et, les yeux fermés, elle ne sait plus à qui appartient la main qui l'explore, celle qui flatte sa rosette, fait mine de s'insinuer dans sa fente. Ses seins dressés qui pointent hors de l'eau ne sont pas laissés pour compte. Leurs tétons roses semblent s'être assombris d'être durs sous les pincements, les étirements et les morsures. Elle gémit, sentant sourdre le plaisir, tout le corps cambré et frissonnant. Mais les deux compères n'entendent pas qu'elle jouisse aussi vite. Charles s'extirpe du bain, la fait se relever et sortir à son tour. Jules les suit, ils s'emploient tous deux à l'éponger, chacun muni d'une serviette dont ils la tamponnent délicatement afin d'ôter les plus grosses gouttes de sa peau aux fragrances vanillées. Puis, tout

naturellement, ils entreprennent de poursuivre leur séchage en léchant tout le corps de leur belle. L'un devant, l'autre derrière. Simplement deux langues appliquées qui glissent, picorent, virevoltent, côté pile côté face, comme une torture moyenâgeuse, mêlent les souffles des bouches qui font naître sur toute la surface de la peau d'exquises et agaçantes sensations. Léa ronronne, abandonnée à ses tortionnaires, le sexe si ému qu'il en laisse perler des larmes de bonheur qui se muent bien vite en sanglots. Elle se laisse entraîner vers le lit *king size* où elle est prestement allongée, cuisses écartelées par quatre mains impérieuses. Un oreiller est glissé sous sa tête : Charles veille toujours à son confort.

Un autre vient surélever ses reins : Jules aime avoir une vision intégrale du sexe béant qu'il entreprend de gougnotter goulûment. Charles fait en sorte que sa queue vienne d'abord caresser les joues de Léa qui, avide de la goûter, l'embouche prestement. Elle se régale de la douceur du gland qui force ses lèvres pour aller plus loin en se frottant à son palais avant de poursuivre vers sa gorge espérée profonde. Jules ne perd pas une miette du spectacle, le nez chatouillé de la toison bouclée sur laquelle il repose, les yeux levés vers Charles qui va et vient doucement, loin dans la bouche de Léa. Afin d'accompagner les mouvements, il la pénètre de trois doigts qui adoptent le rythme de Charles tout en continuant à flatter le rubis de plaisir dardé qui s'offre à sa dégustation. Ce faisant, il a bien sûr dressé les couleurs et ne peut s'empêcher de s'astiquer de sa main restée inoccupée. Au bord de la jouissance, ses comparses se tournent alors vers lui. Charles s'allonge sur le dos, invitant Léa à venir le chevaucher.

Julie-Anne de Sée

Désirs et Désordres



Quels que soient le dessein et le destin des personnages qui l'éprouvent, le désir n'est jamais innocent et sème souvent bien des désordres.

Dans ce recueil, Julie-Anne de Sée décline le désir dans tous ses états, univers de fantasmes réalisés ou avortés. Désir de possession charnelle, rêve de gloire, quête de pouvoir, soif de richesse ou de réussite...

Érotiques et piquantes, amusantes ou touchantes, parfois cruelles, ces vingt nouvelles traquent les désirs qui viennent bouleverser le cours d'une vie.

Après une carrière d'enseignante d'Anglais et de lettres, puis de personnel de direction à l'Éducation nationale, Julie-Anne De Sée se consacre désormais entièrement à l'écriture. Finaliste du Prix de la Nouvelle Érotique 2016 et 2017 et du Prix Hemingway 2018, elle a publié chez tabou Éditions plusieurs romans et recueils de nouvelles érotiques. Elle réside à Paris.

Photo de couverture 123rf

COLLECTION
Les Jardins de Prigie



www.tabou-editions.com

ISBN édition papier :

978-2-36326-085-7

ISBN édition numérique Pdf :

978-2-36326-720-7

ISBN édition numérique Epub :

978-2-36326-721-4